

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Band: 66 (1883)

Nachruf: Quiquerez, Auguste

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dr. Auguste Quiquerez.

Le 13 juillet 1882 mourait, à l'âge de 82 ans, dans sa campagne de Bellerive, près Delémont, M. *Auguste Quiquerez*, inspecteur des mines du Jura bernois. Membre de la Société helvétique des sciences naturelles depuis 1853, cet infatigable travailleur, connu surtout comme historien et archéologue, a aussi laissé des traces de son activité scientifique. A ce dernier titre nous lui devons quelques lignes de pieux et reconnaissant souvenir.

Auguste Quiquerez naquit à Porrentruy le 8 décembre 1801. Son père, ancien directeur des finances du Primo-Evêque de Bâle, était alors maire de cette ville, qu'il quitta en 1812 pour s'établir dans la campagne du *Pré-de-Vouete*, à laquelle il donna le nom de *Bellerive* et qu'il transforma entièrement. Cet ancien magistrat était un amant passionné des études historiques, il en transmit le goût à son fils dont il surveilla la première éducation. *Auguste Quiquerez* fit ses classes successivement à Delémont, à Fribourg, à Porrentruy, et se rendit ensuite à Paris, où il suivit des cours pour se préparer à la carrière d'ingénieur. De retour sous le toit paternel en 1821, il seconda *J. Georges Quiquerez* dans l'exploitation de son domaine et voua ses heures de loisir à l'étude de l'histoire et des sciences naturelles. Le jeune homme commença alors ses explorations dans le Jura bernois, qu'il continua soixante ans, et dont le résultat fut une connaissance approfondie de notre contrée, et la riche collection d'antiquités qu'il réunit dans un pavillon élevé par ses soins sur les ruines du vieux château de Soyhière, voisin de sa demeure, si souvent visité par les savants suisses et étrangers.

Auguste Quiquerez, appelé à servir son pays choisit pour arme l'artillerie, il fut nommé officier en 1827, et prit sa retraite en 1855 avec le grade de major. Il joua un rôle politique considérable de 1830 à 1846. Quand éclata la révolution de 1831, il était à la tête d'une colonne de campagnards à la journée de Courrendlin (10 janvier 1831) qui décida de l'issue du mouvement libéral dans le Jura. Il fut membre du Grand-Conseil de Berne de 1837 à 1846 et préfet de Delémont de 1838 jusqu'à la chute du régime Neuhaus, qui entraîna de même celle des fonctionnaires dévoués au puissant avoyer. Rentré dans la vie privée *Auguste Quiquerez* n'en resta pas moins fidèle au drapeau libéral qu'il suivit jusqu'à sa mort.

Les agitations politiques, si grandes fussent-elles dans le Jura, n'arrachèrent pas *Aug. Quiquerez* à ses études de prédilection; au contraire celles-ci lui fournirent d'abord une heureuse diversion à ses idées, puis l'absorbèrent entièrement. Déjà en mars 1828, il reçoit le diplôme de membre de la Société d'histoire suisse. En 1832, il prend part à la fondation de la *Société de statistique des districts du Jura*, qui n'eut, il est vrai, qu'une durée éphémère, mais se constitua quelques années plus tard sous une autre forme et devint la *Société jurassienne d'émulation*, fondée par *X. Stockmar* et *J. Thurmann* en février 1847, et toujours florissante. En 1840 nous retrouvons *Auguste Quiquerez* à la réunion de la *Société géologique de France* à Porrentruy, il reçoit dans sa campagne les savants étrangers, et les accompagne dans leur excursion au Val de Delémont.

Auguste Quiquerez quitta la préfecture de Delémont dans l'état de 1847; toutefois le gouvernement radical, qui éloigna de l'administration d'un district important, un adversaire politique, ne voulut point se priver des

services de cet homme distingué. Il le nomma adjoint de l'ingénieur des mines du canton M. *Beckh*, pour le Jura bernois. Si *A. Quiquerez* jusqu'alors s'était plus spécialement adonné à l'histoire et à l'archéologie, néanmoins il s'était aussi occupé de géologie, de métallurgie et de statistique. Sa nouvelle vocation devait tourner au profit de la science; sans renoncer à ses études favorites, il élargit son cercle d'activité. »Sa place, dit »son biographe, ne fut pas une sinécure. Souvent il »passait cent jours par an dans les minières, donc quelques-unes avaient près de 300 pieds de profondeur. Le »soir, de retour chez lui, il consignait ses observations »et préparait les matériaux des importants ouvrages qu'il »publia sur la matière.«

Nous mentionnerons d'abord une notice publiée en 1853 dans les *Mittheilungen* de la société des sciences naturelles de Berne: elle traite du terrain keupérien supérieur dans la vallée de Bellerive près de Delémont. C'était une étude très détaillée d'une partie d'un terrain dont on ne peut que rarement voir des affleurements étendus; aussi ce n'était que le pic à la main que l'auteur avait pu la faire. La coupe qui en résume les résultats est donc un document de valeur qui a été reproduit par Greppin dans la 8^e livraison des Matériaux pour la carte géologique de la Suisse.

Mais un travail de tout autre importance avait paru en 1851 dans les *Mémoires* de la Société helvétique; il a pour tout titre: *Recueil d'observations sur le terrain sidérolitique dans le Jura bernois et particulièrement dans les vallées de Delémont et de Moutier*. Fruit des observations journalières qu'avait faites depuis quatre ans l'inspecteur des mines du Jura; ce travail avait pour but de confirmer l'opinion émise par *A. Gressly* dans son *Mémoire sur le Jura soleurois* (1838) touchant la formation

du *sidérolitique*. *Gressly* l'attribuait à des éjections plutoniques ou semi-plutoniques, résultant du crevassement du sol pendant les soulèvements jurassiques. »Eh bien!« dit le géologue jurassien, »nos investigations continues »dans les minières au sein même du *sidérolitique*, nos »recherches dans les carrières, dans les entrailles des »roches, dans les cavernes, dans les cluses du jura, nous »ont mis à même de faire des observations nombreuses »concordant presque en tout point avec les faits avancés »par M. *Gressly*.«

En 1853 la Société helvétique des sciences naturelles se réunissait à Porrentruy. *A. Quiquerez* assista à la séance de la section de minéralogie et de géologie, tenue le 3 août, et y lut de *Nouvelles remarques sur le sidérolitique*. Trois ans de recherches et d'observations dans un plus grand nombre de minières, n'avaient eu pour résultat que de le confirmer dans son opinion, »tous les faits venant à l'appui de ses premières conclusions« — »M. *Quiquerez*,« dit le procès verbal de la séance, »trouve »que l'examen du sidérolitique en général comme dans »les détails, repousse toute possibilité d'un développement »par voie sédimentaire ordinaire. Tout y est local, d'ori- »gine partielle et isolée, quoique dû à une action com- »mune. Celle-ci est pour l'auteur, l'éjection de matières »minérales sous forme de sources aqueuses chaudes.«

Une étude faite au point de vue chimique allait confirmer cette théorie. L'avenir suivante (1854) M. le professeur *Müller* de Bâle publiait un *mémoire sur les mines de fer du Jura*, qui confirmait les données émises sur ce terrain par *Gressly* et *A. Quiquerez*. »M. *Müller*,« dit *J. Thurmann* dans un Rapport sur ce travail, »admet »la formation du *sidérolitique* par éjections; la chose lui »est démontrée par l'analyse chimique des matières éjec- »tées, par plusieurs observations géologiques, enfin par

»des faits analogues qui se produisent encore actuellement. Le savant bâlois regarde l'acide carbonique »comme un des principaux agents de cette formation.«

Ajoutons encore un fait qui prouve en quelle estime était le géologue de Bellerive. *A. Quiquerez* fut en 1858 désigné avec *Escher de la Linth*, *Desor*, *Charles Vogt* et *Gressly* pour faire partie de la commission d'experte chargée d'aviser aux moyens de rendre à la vallée de Hombourg les eaux qui s'y déversaient avec la construction du tunnel de Hauenstein, eaux qui alimentaient les moulins et les établissements de la contrée. *Gressly* avait publié en 1853 la coupe des massifs à traverser, l'ingénieur anglais n'en avait pas tenu compte, de là ce fameux procès qui coûta si cher à la Compagnie du Central.

Après avoir parlé du géologue, passons à l'ingénieur de mines. En 1853, *A. Quiquerez* adressa au gouvernement belge, sur sa demande, des *Renseignemens sur les richesses minérales du Jura bernois et en particulier sur les mines de fer pisolitique*, résumé substantiel de l'état des choses.

En 1854 surgit une question majeure dans le Jura, celle de l'épuisement des minières. L'exploitation allait croissante, les demandes de concessions affluaient, il semblait que les minières étaient inépuisables, des mémoires en sens contraires se succédaient, le public s'intéressait à la lutte. Appelé à se prononcer le gouvernement de Berne nomma une commission chargée d'examiner la chose de près. Cette commission, composée de MM. *Studer*, professeur, *J. Thurmann*, *Beckh*, ingénieur, *Jean de Charpentier* et *Köchlin-Schlumberg*, choisit pour rapporteur *A. Quiquerez*, s'adjoignit *A. Gressly*, et se réunit à Bellerive les 19, 20 et 21 avril. *A. Quiquerez* avait rédigé à cette occasion un *Mémoire statistique et*

géologique sur les mines du Jura bernois. Il mit sous les yeux de la Commission de nombreux plans d'ensemble de détails de toutes les exploitations, des tableaux statistiques sur le passé et l'avenir des mines.

»La Commission«, porte le procès-verbale de la première séance, »exprime son étonnement à la vue du nombre et de l'importance de ces documents tant géologiques que statistiques, établissant avec précision et certitude les chiffres du passé pendant une période de vingt ans, et présentant des appréciations du plus sérieux intérêt pour l'avenir. — Elle témoigne à l'ingénieur des mines sa satisfaction à cet égard, heureuse de se trouver, grâce à son activité éclairée, amplement pourvue de toutes les données nécessaires beaucoup plus nombreuses et positives qu'elle n'aurait pu l'espérer, vu l'état d'incurie où l'administration des mines du Jura avait été laissée jusqu'il y a quelques années.«

Les données d' *A. Quiquerez* furent confirmées et corroborées par les Rapports de *Gressly*, de *M. Beckh*, et la commission reconnut la vérité frappante des faits constatant l'épuisement prochain des minières, accéléré par l'encroissement énorme de la consommation des minerais, qui, dans vingt ans a plus que décuplé; elle fut unanime dans ses conclusions. Le gouvernement de Berne remercia *A. Quiquerez* des services qu'il avait rendus dans cette affaire épineuse et lui envoya en reconnaissance la médaille d'argent frappée en 1853 pour le 5^me jubilé de l'entrée de Berne dans la Confédération.

La question de *l'épuisement des mines* fut encore agitée plusieurs années. *A. Quiquerez*, malgré la malveillance et des menaces de mort, continua bravement de remplir son devoir. Il poursuivit ses recherches, publia des nouveaux mémoires et des tableaux statistiques, alignant les chiffres d'une éloquence irrésistible. Notons encore quelques-uns de ses travaux.

En 1855 parut sa *Notice historique et statistique sur les mines, les forêts et les forges de l'ancien Evêché de Bâle*. Cet ouvrage assez étendu, dont les éléments ont été puisés aux archives de l'Evêché de Bâle, nous montre le développement de l'industrie sidérurgique depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. Il valut à son auteur une médaille de bronze à l'exposition de l'industrie suisse à Berne, en 1857. — En 1859, A. Quiquerez dresse la *carte topographique de l'exploitation des mines de fer dans la vallée de Delémont*, publiée à Winterthur. — En 1863 il envoie à la Société helvétique des sciences naturelles un nouveau *Rapport sur la question d'épuisement des mines de fer du Jura bernois à la fin de 1863 comparativement aux prévisions de 1854*, avec planches et carte géologique.

»En 1866«, poursuit son biographe, »il reprend en »sous-œuvre l'édifice sidérurgique qu'il a élevé dix ans »auparavant et *l'Age de fer* nous livre le résultat de dix »ans de recherches sur les anciennes forges du Jura »bernois. — En 1871 encore, les *Mittheilungen* de la »Société archéologique de Zurich contiennent sa curieuse »*Notice sur les forges primitives dans le Jura*. A l'ex- »position internationale de Vienne (1873) on voyait figurer »ses divers ouvrages géologiques, sidérurgiques et natur- »historiques, accompagnés d'échantillons du sidérolitique, »d'anciennes scories, d'antiquités et de modèles des an- »ciennes forges. A. Quiquerez obtient une mention ho- »norable. Consignons en outre quelques volumes in folio »de documents géologiques ou de renseignements sta- »tistiques sur les mines de fer du Jura, et plus de »300 plans et cartes géologiques des minières, le tout »manuscrit: en faut-il d'avantage pour témoigner de l'ac- »tivité prodigieuse qu'à déployée pendant 35 ans notre »compatriote dans l'exercice de ses pénibles fonctions »d'inspecteur des mines du Jura.«

Nous avons passé en revue les travaux scientifiques d'A. Quiquerez, ce n'est là qu'un tableau très restreint de son activité intellectuelle. Que serait-ce si nous abordions les autres domaines, surtout l'histoire et l'archéologie. Dans une de ces dernières et plus importantes publications, *l'Histoire des institutions politiques, constitutionnelles et juridiques de l'Evêché de Bâle, des villes et des seigneuries de cet Etat* (1876), A. Quiquerez, alors membre de 25 sociétés savantes suisses et étrangères, donne le catalogue de ses principales publications et ouvrages manuscrits, elle ne comprend pas moins de 12 pages. En voici le résumé :

Ouvrages publics. A. *Géologie, industrie, statistique agriculture, utilité publique* 9 v. Dans le *Journal d'agriculture de la Suisse romande* 6 articles, dans *l'Economie rurale* 17 articles.

B. *Histoire et archéologie.* *Publications* en partie aux frais de l'auteur 15; dans les *Actes de la Société jurassienne d'émulation* 25; *Travaux* dans les *Bulletins de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace* 7; dans la *Revue d'Alsace* 16; dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs* 8; dans le *Musée neuchâtelois* et autres ouvrages 15; dans *l'Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses* 48.

C. *Sur divers sujets* 5; dans la *Tribune du peuple* 6; dans les journaux de la Suisse et de l'étranger, plus de 40 articles de statistique, d'archéologie, d'agriculture, etc.

Résumé des publications 203 — les ouvrages manuscrits de l'auteur sont au nombre de 25 volumes in folio ou en 4°. Ajoutons à cette longue liste une dizaine de mémoires composés de 1877 à 1882.

Pas besoin après cela d'insister sur la force prodigieuse de travail, la variété de connaissances, la fécondité

littéraire d'*Auguste Quiquerez*. Son œuvre encyclopédique le place à la tête des hommes d'études du Jura bernois, pendant qu'elle lui assigne en *géologie* une place belle encore après *Thurmann* et *Gressly*. On comprend que la mort d'*Auguste Quiquerez* a fait dans notre Jura bernois un très-grand vide, il faudra bien des années pour le combler. Puisse la nouvelle génération s'inspirer de son exemple et travailler de même pour l'avancement des lettres et des sciences dans notre pays.

X. Kohler.